

Un Observatoire européen Femmes et sciences ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1427

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un Observatoire européen Femmes et sciences?

A l'occasion d'une conférence organisée en avril 1998 par la Commission européenne et le Parlement européen, Edith Cresson, membre de la Commission européenne chargée de la science, de la recherche, de l'éducation, de la formation et de la jeunesse, a fait part à la «Lettre de Femmes d'Europe» (juin 1998) de ses projets d'avenir.

Extrait.

«De ces deux journées de débats, je retiens deux choses: d'une part, un besoin urgent de développer des statistiques fiables en ce qui concerne la participation des femmes aux carrières scientifiques – cet aspect est indispensable pour permettre de fonder nos actions sur une réalité objective; d'autre part, un effort sérieux pour encourager les femmes à prendre part aux programmes de recherche européens. Je propose donc de créer un Observatoire européen Femmes et sciences «associant un maximum de personnes et d'organismes actifs dans ce domaine dans les États membres. Il s'agira d'une mesure transversale à tous les programmes, non d'une unité indépendante, isolée. Sa première tâche sera de réunir des données concrètes sur les femmes dans le monde scientifique. L'observatoire s'efforcera également de constituer des équipes de recherche équilibrées et d'assurer la présence significative de femmes dans les organes de consultation. J'espère qu'ainsi, la recherche européenne pourra exploiter le potentiel représenté par les femmes, leur sensibilité différente et leur créativité.» ■

Filles ingénieures, mères scientifiques

Catherine Marry, chercheuse au CNRS, est spécialiste de la question «Femmes et technique». Voici quelques extraits d'une conférence passionnante qu'elle a donnée dans le cadre d'un colloque tenu à Paris en mars 1997 sur le thème «Femmes et sciences».

Question posée: «Comment êtes-vous devenue ingénieure, normalienne scientifique ou polytechnicienne?».

Réponse donnée par une très grande majorité de techniciennes: «Je n'ai pas fait de choix; l'entrée dans la filière C (bac scientifique) puis en classe préparatoire (aux grandes écoles) était la suite logique pour un bon élève».

Un parcours d'excellence

«Ce n'est qu'après qu'elles évoquent leur goût, plus ou moins précoce, pour une ou plusieurs matières scientifiques à l'école, leur aisance en mathématique, leur rencontre avec un enseignant ou une enseignante particulièrement apprécié dans une matière scientifique. Certaines ont été incitées par leurs parents à lire des revues ou à pratiquer des jeux scientifiques, mais leur valorisation des mathématiques ou de la physique est avant tout pour elles, comme pour leurs frères et camarades de lycée, celle des disciplines de la «voie royale» du lycée qui permet de reculer les choix professionnels en laissant ouvertes «toutes les portes».

Souvent empruntée déjà par d'autres membres de leur famille, cette voie s'est précocement ou progressivement imposée à elles au fil d'un parcours scolaire de réussite, dans les matières scientifiques, mais aussi dans les autres. Avance scolaire, absence de redoublements, mentions au Bac, présentation au concours général dans des matières variées démarquent ces parcours de ceux de l'élève «ordinaire».

Héritages maternels scientifiques

Plus de 40% des polytechniciennes qui ont répondu à notre enquête avaient une mère enseignante. Ces mères sont souvent des scientifiques: elles auraient donc transmis à leurs filles le goût des sciences, sinon toujours celui de l'enseignement! Quant aux normaliennes (celles qui ont choisi d'enseigner les maths, la chimie, la physique ou la biologie), les entretiens montrent l'influence déterminante du modèle maternel et révèlent des formes, peu visibles dans les chiffres, d'héritages maternels scientifiques. Des filles ont ainsi défini leur mère comme «scientifique» dès lors que cette dernière leur avait parlé d'un goût et d'une réussite marquée en mathématiques à l'école. Ces mères n'ont pas toujours pu réaliser ce goût pour les études et pour les sciences. A cette génération, nombreuses sont celles qui n'ont pu poursuivre des études en sciences au-delà du bac ou ont été contraintes de les arrêter lors de leur mariage ou de la naissance des enfants. Titulaires d'un bac scientifique, ayant parfois suivi une ou deux années

d'études de médecine ou plus rarement de classes préparatoires scientifiques, elles sont devenues institutrices, infirmières ou assistantes de leur mari médecin.

Goût pour les maths

C'est ce goût pour les mathématiques qu'elles ont transmis à leur fille mais aussi leur aspiration inaboutie à exercer une profession valorisée. Le rapport de ces mères à l'activité professionnelle de leur mari et au métier d'enseignante est marqué par l'ambivalence. Aux dires de leurs filles, elles n'expriment que rarement le regret d'avoir privilégié la réussite professionnelle de leur mari et la réussite scolaire de leurs enfants au détriment de la leur. Les filles elles-mêmes évoquent la disponibilité de leur mère, son attention à leurs études, sa prise en charge de toutes les contraintes domestiques comme des éléments ayant favorisé leur réussite; mais elles regrettent aussi parfois que leur mère n'ait pu réaliser, plus complètement et pour elles-mêmes plutôt que par mari ou enfant interposé, leur vocation «scientifique».

Le choix d'une école d'ingénieur, de l'Ecole Polytechnique, mais aussi de l'enseignement supérieur ou de la recherche scientifique pour les normaliennes s'inscrit ainsi pour partie dans un rejet par les filles du métier d'enseignante du primaire ou du secondaire exercé par la mère. Il s'appuie presque toujours, quelle que soit la situation professionnelle de celle-ci, sur son soutien et sa complicité. Ce soutien se conjugue avec celui du père, ingénieur, médecin ou chercheur en sciences.»



Photo: Sophie Pfund-Jordai